
Philologie romane

Fabio Zinelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/5378>

DOI : [10.4000/ashp.5378](https://doi.org/10.4000/ashp.5378)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2022

Pagination : 256-259

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Fabio Zinelli, « Philologie romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 153 | 2022, mis en ligne le 10 juin 2022, consulté le 29 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/5378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.5378>

PHILOLOGIE ROMANE

Directeur d'études : M. Fabio ZINELLI

Programme de l'année 2020-2021 : I. *La traduction occitane / catalane du traité de la Contemplation des sept heures de la passion.* — II. *Le Tristan en prose dans sa tradition manuscrite (les mss d'origine italienne).*

Les conférences de l'année ont porté – en alternance toutes les semaines – sur deux sujets liés à deux domaines de recherche distincts. Dans le cadre de la partie du séminaire consacrée à la philologie occitane, l'attention a été portée sur une traduction vernaculaire d'une « contemplation » ou méditation sur les *Sept heures de la passion* éditée sous le nom de Bède dans la *Patrologie latine* (vol. 94, col. 561-568). Le texte latin est probablement l'œuvre d'un moine chartreux du début du xiv^e s. ; il a aussi été attribué à saint Bernard ou encore à Bonaventure par les quelques dizaines de manuscrits qui nous l'ont conservé. La traduction de la *Contemplation* nous a été conservée par deux manuscrits occitans (Assisi, Chiesa Nuova, 9, xiv^e ; Rodez, bibl. mun., 60, xv^e ; d'un troisième, déjà appartenue à la collection Noulet de Toulouse, il nous reste un fragment correspondant à quelques lignes de texte) et par trois manuscrits catalans (Barcelona, Bibl. de Catalunya, 1275, xv^e, f. 13-28 ; Madrid, Biblioteca Nacional, 6291, xiv^e ; Pavia, Bibl. Univ., Aldini 28, xiv^e). Les *scriptae* en usage des deux côtés des Pyrénées sont proches. Les quelques différences d'ordre graphique et morphologique qu'on repère dans nos manuscrits ne sauraient ainsi effacer le fait que nous avons affaire avec le travail d'un seul traducteur. La syntaxe et le lexique demeurent d'ailleurs assez stables. Les conférences ont porté principalement sur l'établissement d'un *stemma codicum* de la tradition du texte vernaculaire. Des deux branches du stemma, la première est représentée par le seul manuscrit occitan d'Assisi ; au sommet de la deuxième nous trouvons deux manuscrits catalans, les mss. de Barcelone et de Madrid. À partir de quelques catalanismes (surtout graphiques) dans la *scripta* du ms. d'Assisi et de deux fautes de traduction pouvant avoir leur origine dans un modèle catalan mal interprété, on pourrait conclure que la forme première de la traduction était catalane. Il s'agit de la leçon *pensar* pour *pausar* au f. 129v13, si elle vient d'une forme **pansar* avec confusion graphique entre *a* / *e* atones (un trait typique du catalan oriental) et de l'infinitif « *a recebre ton desirier* » au f. 128r22 si le copiste a pris le *-a* tonique final du futur *E resebra ton desirier* (PL562C *et accipiet tua vota*) pour un *-a* atone graphiquement équivalent d'un *-e*. Dans la partie inférieure de la deuxième branche du stemma, on assiste à un processus d'aller-retour révélateur des dynamiques textuelles qu'on observe dans la copie de manuscrits de l'une à l'autre langue tout au long du *continuum* correspondant à l'espace linguistique occitan / catalan. Plus bas dans la deuxième branche de la tradition, le texte catalan a été traduit une deuxième fois en occitan, une traduction représentée par le ms. de Rodez. Mais ce n'est pas tout : du modèle, certainement déjà occitan, utilisé par ce dernier descend un deuxième manuscrit, le ms. de Pavie, dont la *scripta*, quoique entachée d'un nombre foisonnant d'occitanismes (à coup sûr dérivés du modèle), est catalane. En résumant : à

partir d'une première traduction catalane, le texte a été traduit deux fois en occitan ; à partir d'une de ces deux traductions occitanes, il a été ensuite rétro-traduit en catalan. On peut s'interroger sur la pertinence tout court du concept de traduction pour ces « transcriptions » où un texte passe de l'une à l'autre *scripta* en toute fluidité. Le terme de « traductions miroir » paraît tout à fait approprié pour décrire une telle typologie textuelle. Des considérations d'ordre méthodologique – notamment sur l'utilité du modèle de diasystème dans l'étude de traditions bilingues – ont fait l'objet de quelques conférences. D'autres conférences ont été plus spécifiquement consacrées au manuscrit occitan d'Assisi, un recueil de textes franciscains émanant du milieu spiritualiste. Outre la *Contemplation*, il contient plusieurs autres traductions, dont la traduction de la *Vie de saint François* par Bonaventure et de quelques traités de Pierre de Jean d'Olieu pour lesquels une version latine parallèle au texte vernaculaire nous est aussi connue. Comme déjà pour la *Contemplation*, l'analyse stratigraphique de la *scripta* du manuscrit fournit des données importantes sur la localisation première des traductions et sur leur milieu d'origine. Dans un cas (les *Miracles de saint François* suivant la *Vie* par Bonaventure), on peut être sûr que la source utilisée était catalane. L'analyse de la traduction des chapitres XII-XVII de l'Évangile de Jean, conduite en parallèle avec celle de la traduction catalane des mêmes chapitres (ms. Barcelona, BC, 740, XIV^e s.), a fourni l'occasion pour une digression sur les textes ayant été lus dans les milieux franciscains laïcs et dans les communautés de béguins du Midi et de Catalogne. L'étude du ms. d'Assisi montre bien quel peut être l'apport des études linguistiques dans le cadre d'une recherche historique. Le directeur d'études a consacré un premier article à ce dossier (voir *Publications*, article « Des prières et des frontières », *Mélanges offerts à Jacques Dalarun*), mais il entend revenir prochainement sur les nombreuses questions qui demeurent ouvertes.

Les séances consacrées à la partie occitane du séminaire ont été précédées par une heure d'initiation à la lecture de la langue des troubadours (en passant par l'analyse et le commentaire grammatical du *partimen Gaucelm tres jocs enamoratz*, BdT 432.2).

Le deuxième sujet pris en considération au cours du séminaire portait sur la diffusion du *Roman de Tristan en prose* en Italie dans les XIII^e et XIV^e siècles. Les manuscrits français copiés « hors de France » nous ont transmis des textes parfois qualitativement supérieurs à ceux des manuscrits produits en France y compris pour des œuvres majeures. C'est ce qu'on observe pour la tradition des grands cycles romanesques français du *Tristan (version I)* et du *Guiron* où les manuscrits copiés en Italie nous donnent à lire, respectivement, une version antérieure à la contamination massive avec la matière de la *Queste du Graal* et une forme pré-cyclique de la première partie du roman. Le seul manuscrit complet du *Tristan (version I)*, le ms. Paris, BNF, fr. 756-757 (originellement les deux tomes d'un seul codex), est d'origine napolitaine (moitié du XIV^e). Une équipe de chercheurs dirigée par Philippe Ménard a édité la partie du texte correspondant au ms. fr. 757 (5 vol., Paris, 1997-2007). Quelques sondages effectués sur l'édition ont permis d'illustrer les difficultés qu'on rencontre lorsqu'il s'agit de publier un texte en langue d'oïl à partir d'un manuscrit copié par un scribe non français. Si l'aspect général de la *scripta* du ms. fr. 757 ne s'éloigne pas trop de ce qu'on attend d'une copie française du XIV^e s., on y trouve

pourtant un certain nombre d'italianismes. Les italianismes reconnaissables comme tels, jugés non susceptibles de perturber les lecteurs, ont été conservés par les éditeurs (par exemple le *-a* final de *contra, mala*). D'autres formes également d'origine italienne, à défaut d'avoir été reconnues comme telles, ont été corrigées. Il en est ainsi pour la 3^e personne de « être », *este*, corrigée en *est*, ou bien pour la 1^{re} personne du présent de l'indicatif *mete* corrigée en *met* alors qu'*este* est propre à l'ancien napolitain et *mete* correspond à la prononciation napolitaine *metts* de l'italien *metto*. La plus grande vigilance est nécessaire vis-à-vis de phénomènes qui pourraient sembler aberrants selon la norme générale. La tradition du texte a fait l'objet de la plupart des conférences. Le seul stemma de la tradition du *Tristan en prose* est celui tracé pour la première partie du roman par Renée Curtis (Munich, Leyde, Cambridge, 3 vol., 1963-1985). Pour le segment édité, la différence entre les deux versions principales, *VI* et *VII*, paraît moins marquée que pour la suite du roman. Le texte le plus fiable paraît celui offert par la famille désignée par Curtis sous le sigle « a ». Avec l'exception du ms. Carpentras, BM, 404 (ms. de base de l'édition), localisé par Curtis dans le Sud-Est de l'espace d'oïl, les mss. les plus anciens de la famille sont d'origine italienne. Le ms. fr. 756 en fait partie, se situant près du ms. de Carpentras. Quatre témoins appartiennent au corpus de manuscrits français copiés entre 1284-1299 par des scribes pisans dans les prisons de Gênes (on y compte une cinquantaine de témoins). On peut en définir la *scripta* d'un tel ensemble comme relativement « neutre » si ce n'est pour la présence sporadique de formes italiennes (surtout toscanes, plus rarement génoises) et d'une palette limitée mais stable d'éléments marqués : rhotacismes / lambdacismes (*resprendi, crarté / platique, glesse*) ; emploi de ç / z pour s sonore (*treçor, forçenerie, choze, dezirier*) ; cas de déaffrication : *forse, semblanse, habitasion* ; P3 du parfait des verbes de la I classe en *-é* ; éléments lexicaux tels *esporons, ogost*. Il est important de souligner que, hormis les P3 en *-é*, tous ces traits sont communs à la *scripta* des textes pisans médiévaux. Ils se trouvent toutefois comme « neutralisés » par leur « convergence » avec des traits similaires dans les *scriptae* françaises d'origine différente. L'aspect « neutre » de la *scripta* des mss du groupe génois / pisan a certainement contribué au succès des versions particulières des textes qu'il contiennent, copiées à leur tour dans des grands recueils de production française du xv^e s. Un certain nombre de conférences a porté sur les preuves portées par Curtis en faveur de l'existence de la famille « a » et plus particulièrement sur le groupe génois. La langue du ms. Carpentras, BM, 404 a aussi fait l'objet d'une analyse particulière. La présence d'un certain nombre de phénomènes d'interférence montre que son copiste pouvait être d'origine occitane. On y compte les traces d'une graphie *nh* pour le *n* palatal (*esparnhe, espargnher* § 524, 33, 39) ; des cas de réduction *-rs > -s* en position finale (v. *ves* pour *vers* 478, 1, et l'hypercorrection *niers* 470, 6, etc. pour *niés*) ; *e* comme voyelle thématique dans les P4 P5 de l'imparfait du subjonctif *-esiens, -esoiz* (formes aussi présentes dans le Sud-Ouest et le Sud-Est du domaine d'oïl) ; la forme non-diphthonguée *ben* (pour *bien*), la forme verbale *penroient* § 52, 4 (occitan *penre*) ; et, peut-être aussi une forme telle *fue* (par ex. 166, 2) pour « feu », si elle est le reflet d'un occitan *fuec*. La valeur à donner à un tel constat (le ms. reflète-il une étape intermédiaire dans le voyage du texte depuis la France vers l'Italie ou bien le scribe a-t-il utilisé un modèle d'origine italienne ?) reste encore incertaine.

Une réponse plus précise ne sera possible que lorsque la validité du stemma de Curtis sera confirmée ou invalidée par des recherches ultérieures. Quelques conférences ont enfin porté sur l'étude d'un fragment jusqu'ici inconnu provenant d'une des traductions italiennes du *Tristan*. L'analyse de la langue a révélé l'origine pisane du fragment ; l'analyse des variantes montre sa proximité au ms. fr. 760, un témoin du texte français appartenant à la famille de mss d'origine génoise / pisane. Le fragment fera l'objet d'une publication prochaine de la part du directeur d'études.

Dans le cadre des mesures prises pour limiter la diffusion du covid, les conférences ont eu lieu par visioconférence (par le système *Gotomeeting*).